

« Notes de lecture : plutôt qu'une recherche de compte rendu exhaustif et distancié, une lecture volontairement subjective de quelques publications qui sont dans l'actualité éditoriale de nos secteurs professionnels »

Notre usine est un roman

Sylvain Rossignol.

Paris, La Découverte : 2008

La lecture de ce livre m'a plongée dans une ambiance cinématographique. Est-ce le ton, est-ce la forme ?

Roman oui. Docufiction non. La seule fiction en présence serait l'interprétation individuelle de chaque personnage de sa vie à l'usine. Et la vie est-elle une fiction ?

Interprétation oui. Chacun des salariés est impliqué quand il témoigne à cœur ouvert de sa vie certes plus professionnelle que personnelle (et encore...).

L'esprit documentaire est engagé par les acteurs : Pierre, le champion de la formule, «parle comme un tract». Mathilde, déléguée syndicale engagée jusqu'au bout des ongles, veut convaincre les actionnaires que la maltraitance des salariés est nuisible au travail. Sa motivation syndicale est un «enjeu de santé publique». Yan, chef de labo, est bien placé pour démonter la stratégie industrielle pharmaceutique.

On y lit et vit par procuration les investissements de chacun au boulot, les difficultés, les frictions, les bouillonnements, les luttes syndicales.

Une histoire, des histoires qui pourraient rendre nostalgique de l'esprit dont la plupart témoignent.

De la valeur que le travail prenait à cette période : trait-d'union entre les salariés, le «sens» du travail entraînait un attachement qui peut nous paraître excessif, jusqu'à l'addiction «il y a rien de pire que le travail mais on a pas trouvé mieux». Mais aussi la considération mutuellement apportée par chacun et le sentiment d'appartenance. Les derniers arrivés à

«l'usine» témoignent de l'engouement au travail chez presque tous les salariés de Roussel Uclaf.

Du sens du collectif, de la solidarité dans le travail et dans la lutte, de lien social et amical, bref d'humanité. L'usine était presque une famille et son esprit collectif pouvait se dire, se vivre, se raconter.

On en oublierait presque la rudesse des conditions de travail d'alors. Les ambiances de travail sont là pour nous les rappeler : le passage avant et après les vestiaires, la hiérarchie des tâches et des espaces, les groupes de travailleurs selon les lieux, les corporations... Les relations entre chercheurs, laborantins, manipulateurs... Les risques du travail : explosions, acides...

L'histoire des salariés de Roussel Uclaf nous transporte dans une fresque historique. A travers l'histoire de l'entreprise on retrouve l'évolution du modèle économique, de la force de travail à la spéculation. On y distingue les stratégies patronales qui changent avec la mondialisation et y reconnaît une histoire des mouvements sociaux. On assiste dans les années 80-90 au démantèlement du collectif et à la chute du syndicalisme.

Certes le ton est un peu syndicaliste mais en lisant la genèse du livre (bravo de l'avoir placée à la fin) on comprend que son écriture est le bouquet final d'un combat syndical. Les salariés de l'ancien «Roussel Uclaf» (racheté par Sanofi-adventis) ont voulu raconter leur histoire collective. Regroupés en association ils ont confié leurs témoignages à un écrivain qui a conçu ce livre avec eux.

Le résultat est vraiment riche.